

Les professions familiales face aux crises sociales



Les professions familiales face aux crises sociales

Le Liban connaît depuis les deux derniers siècles une transmission des professions de père en fils. Plusieurs facteurs y ont contribué dont des facteurs familiaux, géographiques, environnementaux, ou relatifs à la nature de la profession et au besoin continu de ses services à mesure que les conditions économiques et sociales changent.

La transmission des professions n'a pas été interrompue et a continué de refléter d'une part, les besoins de la communauté locale et d'autre part, la cohésion familiale qui se trouve actuellement soumise à de nombreuses pressions en raison des conditions économiques qui forcent beaucoup à voyager, à quitter leurs parents et leur pays, et à abandonner la profession familiale au détriment de leur recherche d'un avenir ailleurs.

Cependant, la profession familiale est restée une sorte d'héritage maintenu par des générations indépendamment du retour économique de celle-ci. A noter que le nom de certaines professions était associé au nom de certaines familles de sorte que la disparition de la profession engendrait la disparition du nom de famille. Les familles ont alors porté le nom des professions qu'elles pratiquaient : Al-Najjar (menuisier), Al-Haddad (forgeron), Al-Moubayed (étameur), Al-Mounjed (tapissier), Al-Tahan (meunier), etc.

"Cette profession ne suffit pas aujourd'hui, mais elle a été bénie par mon grand-père. Nous l'avons héritée de père en fils. "Cette phrase est presque la première réponse donnée par chaque artisan lorsque vous vous renseignez sur la pertinence de continuer la profession qu'il pratique.

L'artisanat au Liban fait partie de l'héritage du pays et s'est approprié des caractéristiques régionales et familiales lors de sa transmission de père en fils sur 100 ans et plus. En menant des recherches sur l'Histoire de l'artisanat au Liban, nous remarquons que les professions se sont répandues et ont prospéré sur deux voies : la première est régionale, où les villes sont distinguées par un métier particulier, la deuxième est familiale puisque la profession a été relative au nom de famille en raison de leur maîtrise et de la persistance de transmission de père en fils.

Au niveau régional, de nombreuses professions sont devenues célèbres au Liban. Ainsi, lorsque nous mentionnons la profession du tannage, nous nous tournons directement vers la ville de Machghara de la Békaa-Ouest, et plus particulièrement vers la famille Al-Ghazaleh connue pour cette profession héritée de père en fils (le tannage est le processus de transformation des peaux animales en un produit utilisé et pigmenté). L'artisanat de la fabrication de couteaux à Jezzine au Liban-Sud est en plein essor; le village étant pionnier dans ce domaine. Les couteaux sont mis en vente sur le marché sous diverses formes pour la décoration, les souvenirs et l'utilisation quotidienne. La fabrication du savon est, quant à elle, des professions des habitants de Tripoli et de Saïda ; le Musée du savon à Saïda retrace l'Histoire de la région et de cette profession, qui est devenue largement connue. S'ajoute à la profession de fabrication du savon d'autres connues à Saïda par le biais de la ville ou de ses familles comme la cordonnerie, connue depuis plus de 120 ans à travers la famille Al-Bezri qui se la transmette de père en fils.

La ville de Bint-Jbeil était connue pour la fabrication de chaussures et cette profession a continué malgré l'introduction de machines modernes.

Les professions varient selon les régions. Ainsi, nous découvrons sur la côte libanaise la verrerie dans la ville de Sarafand, un métier que la famille Al-Khalifa a hérité de père en fils et l'a développé aujourd'hui pour que le produit soit adapté à la décoration et à l'utilisation quotidienne avec des ajouts nouveaux et modernes qui conviennent aux goûts des consommateurs, tout en conservant les moyens de production traditionnel et le four thermique tels qu'ils sont.

Ces différentes professions familiales ont été confrontées à de nombreux défis en raison de la détérioration des conditions économiques qui a augmenté le coût des matières premières et la concurrence des biens importés qui peuvent parfois s'avérer moins chers que la fabrication locale, une fabrication qui ne reçoit aucun soutien ou attention gouvernementaux. Certaines professions sont particulièrement liées à un cycle de production complet comme la fabrication de tapis au nord de la Békaa qui compte sur la laine de mouton, ce qui requiert une attention accordée à l'élevage et la mise en place d'une politique gouvernementale au lieu d'une politique familiale.

Il est important de noter la dimension du développement local de ces professions familiales, qui offrent des offres d'emploi pour tous, y compris pour les femmes qui travaillent sans quitter leur foyer, et qui assurent un soutien en matière de moyens et de coûts de transport, tout en maintenant la cohésion familiale et en travaillant ensemble dans une même profession.

Certaines professions ont sans doute été perturbées par des transformations industrielles qui ont mis fin à l'utilisation de certaines machines, Ces transformations ne peuvent pas être empêchées et nul ne peut y faire face. Quant à la perturbation, elle demeure le produit du développement de la nature des services, de la bonne utilisation du temps et de la rapidité de production. Le phénomène de migration des jeunes qui s'est amplifié au cours des dernières années a également eu un impact négatif sur la continuité de certaines professions.

Les crises économiques et sociales vécues par le peuple libanais et qui ont affecté de nombreux aspects de la vie ont en même temps contribué à encourager un retour aux professions dans lesquelles les parents et les grands-parents ont travaillé afin de se les approprier de nouveau tout en ayant comme but de regagner de l'argent, répondre aux besoins et construire des industries simples et suffisantes pour les besoins familiaux sans avoir de grandes ambitions. Si ces professions avaient reçu un soutien approprié, elles auraient contribué davantage au développement local, réduisant ainsi la migration des jeunes et favorisant une culture de dépendance auto-productive.

Alisar El Haj Yousef

Journaliste

Responsables de programmes sociaux